

SESSION 2005

**BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR**

**EPREUVE DE FRANÇAIS**

**GROUPE 2**

**(BTS : action commerciale, animation et gestion touristique locale, assistant de direction, assistant secrétaire trilingue, assistant de gestion PME/PMI, commerce international, force de vente, vente et production touristique)**

**Durée : 4h00**

**L'utilisation des calculatrices électroniques est interdit**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il soit complet.  
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7.

Code sujet : FRANC 2

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**

1/7

**FRANÇAIS - GROUPE 2**

B.T.S. : action commerciale, animation et gestion touristique locale, assistant de direction, assistant secrétaire trilingue, assistant de gestion PME-PMI, commerce international, force de vente, vente et production touristique.

Durée : 4 heures.

L'USAGE DES CALCULATRICES ÉLECTRONIQUES EST INTERDIT

**SYNTHÈSE DE DOCUMENTS**

Vous ferez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants qui portent sur la pratique de la plage et des bains de mer.

Dans une conclusion personnelle, vous donnerez votre point de vue sur la question abordée.

- Document 1** MAUPASSANT,  
*Pierre et Jean*, 1888,
- Document 2** Sylvie BÉAI,  
« Cent ans de Côte d'Azur. La mode : un siècle pour enlever le haut... et presque le bas »,  
*Nice-Matin*, 22 août 1988.
- Document 3** Béatrice MATHIEU et Danièle OLIVEAU,  
« La thalasso nage dans l'euphorie »,  
*L'Expansion*, n° 688, juillet-août 2004.
- Document 4** Alain CORBIN,  
*L'Avènement des loisirs*, 1850-1960,  
« Les vacances et la nature revisitée » (1830-1939),  
chapitre 3 rédigé par André RAUCH,  
Aubier, 1995.
- Document 5** SERRE,  
*Les Vacances*,  
Éditions Glénat, 1987.

En moins d'une heure on parvint au port de Trouville, et comme c'était le moment du bain, Pierre se rendit sur la plage.

De loin, elle avait l'air d'un long jardin plein de fleurs éclatantes. Sur la grande dune de sable jaune, depuis la jetée jusqu'aux Roches Noires, les ombrelles de toutes les couleurs, les chapeaux de toutes les formes, les toilettes de toutes les nuances, par groupes devant les cabines, par lignes le long du flot ou dispersées çà et là, ressemblaient vraiment à des bouquets énormes dans une prairie démesurée. Et le bruit confus, proche et lointain des voix égrenées dans l'air léger, les appels, les cris d'enfants qu'on baigne, les rires clairs des femmes faisaient une rumeur continue et douce, mêlée à la brise insensible et qu'on aspirait avec elle.

Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. Il les frôlait, entendait, sans écouter, quelques phrases ; et il voyait, sans regarder, les hommes parler aux femmes et les femmes sourire aux hommes.

Mais tout à coup, comme il s'éveillait, il les aperçut distinctement ; et une haine surgit en lui contre eux, car ils semblaient heureux et contents.

Il allait maintenant frôlant les groupes, tournant autour, saisi par des pensées nouvelles. Toutes ces toilettes multicolores qui couvraient le sable comme un bouquet, ces étoffes jolies, ces ombrelles voyantes, la grâce factice des tailles emprisonnées, toutes ces inventions ingénieuses de la mode depuis la chaussure mignonne jusqu'au chapeau extravagant, la séduction du geste, de la voix et du sourire, la coquetterie enfin étalée sur cette plage lui apparaissaient soudain comme une immense floraison de la perversité féminine. Toutes ces femmes parées voulaient plaire, séduire, et tenter quelqu'un. Elles s'étaient faites belles pour les hommes, pour tous les hommes, excepté pour l'époux qu'elles n'avaient plus besoin de conquérir. Elles s'étaient faites belles pour l'amant d'aujourd'hui et l'amant de demain, pour l'inconnu rencontré, remarqué, attendu peut-être.

Et ces hommes, assis près d'elles, les yeux dans les yeux, parlant la bouche près de la bouche, les appelaient et les désiraient, les chassaient comme un gibier souple et fuyant, bien qu'il semblât si proche et si facile. Cette vaste plage n'était donc qu'une halle d'amour où les unes se vendaient, les autres se donnaient, celles-ci marchandaient leurs caresses et celles-là se promettaient seulement. Toutes ces femmes ne pensaient qu'à la même chose, offrir et faire désirer leur chair déjà donnée, déjà vendue, déjà promise à d'autres hommes. Et il songea que sur la terre entière c'était toujours la même chose.

CENT ANS DE CÔTE D'AZUR.  
LA MODE : UN SIÈCLE POUR ENLEVER LE HAUT... ET PRESQUE LE BAS

Que s'est-il passé entre le temps où l'on se moquait des indigènes « noiraudes » sans chapeau ni ombrelle, et celui où le corps a découvert le soleil jusqu'à plus soif, depuis l'époque où l'on payait à prix d'or les chambres au nord du Negresco, à celle où l'on ne jurait que par la vue mer et plein sud ? Que s'est-il passé dans l'esprit de nos prédécesseurs pour que le bain, thérapie désespérée des phtisiques(1) et des fragiles, devienne source de bien-être et de plaisir ? Plus qu'une évolution, c'est une véritable révolution qui a emporté la Côte d'Azur. En quelques décennies, elle se débarrassait de la peur du soleil, découvrait le bronzage, les joies de la baignade, et se déshabillait... Trop ? Trop peu ?

Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les bains de mer ne sont que des remèdes, prescrits sur ordonnance par des médecins qui espèrent ainsi guérir les phtisiques, les frêles, les mous, les « ganglionnaires », les jeunes filles atteintes de « langueur chlorotique », le délire, la toux, l'asthme...

Ceux qui appartiennent à l'une de ces catégories en sont alors quitte pour se tremper dans l'eau emmitoufflés dans un maillot en laine de mérinos avec des pantalons lacés ou à bretelles, serrés aux chevilles, une jupe par-dessus pour les femmes et des protège-cheveux en taffetas!

Cet invraisemblable équipage n'empêchera cependant pas quelques pionniers, à l'époque considérés comme fous, d'apprécier les bains de mer, non pas pour obéir à quelques vertus médicinales, mais par pur plaisir.

Parmi ces « fous », quelques hivernants célèbres, qui, il y a un siècle, « sponsoriseront » mieux que quiconque la vogue des bains de mer: l'impératrice douairière Alexandra Féodorovna, veuve du tsar Nicolas I<sup>er</sup> montre l'exemple à Nice, tandis qu'à Cannes, c'est l'empereur Pedro du Brésil.

Dès lors, les premiers établissements de bain se montent, équipés de cabines individuelles en pin à Nice, en paille à Cannes, dans lesquelles on se déshabille et d'où on descend par un petit escalier de bois. Des débarcadères permettent aux baigneurs d'arriver jusqu'à l'eau sans marcher sur la plage. Ceux qui ne savourent pas encore les joies du bain font salon, sur la plage, à l'abri sous une pergola.

Il faudra tout de même attendre de nombreuses années avant de découvrir des tenues de plage réellement adaptées à ce nouveau loisir. Le maillot véritablement collant apparaît dans les années 20. Dès lors, le voile de pudeur qui avait accompagné la fin du XIX<sup>ème</sup> se levait, inexorablement.

Colette(2) fit d'ailleurs très vite pour le lever, en se baignant nue dans la baie des Canoubiers à Saint-Tropez...

Sylvie BÉAI,  
*Nice-Matin*, 22 août 1988.

(1) phtisiques : tuberculeux.

(2) Colette : romancière, figure de la femme libérée (1873-1954).

*Il n'existait qu'un établissement de thalassothérapie en France en 1882. En 1975 on en comptait 9 puis 35 en 1990 et 44 en 1995*

### LA THALASSO NAGE DANS L'EUPHORIE

Avec une évolution bien dans l'air du temps (moins de médical, plus de bien-être), la thalassothérapie souhaite relancer son expansion.

« J'ai pensé aux misères que la mer guérit, si l'on sait s'en servir. Et voilà... » écrivait en 1964 Louison Bobet. Cette année-là, le premier centre moderne de thalassothérapie sort de l'eau à Quiberon.

Le jeune retraité des courses cyclistes opère une reconversion à succès ; il est le pionnier d'un marché devenu un must de l'offre touristique du littoral. « Avant, personne n'avait entendu parler de thalassothérapie », raconte le Dr Yves Tréguer, président de la fédération internationale Mer et santé. On connaissait, dans l'Antiquité, les vertus de l'eau de mer, réputée soulager et revitaliser. Aujourd'hui, c'est une véritable industrie côtière, avec une cinquantaine de centres en activité et 10 000 salariés.

En 2003, 243 000 personnes se sont livrées aux massages, jets marins, bains bouillonnants et enveloppements d'algues ou de boue (6 % de plus qu'en 2002). Une clientèle en majorité française qui s'est adonnée à des cures aux thèmes aussi prometteurs que « Sérénité marine », « Beauté éclat » et « Bien vivre la cinquantaine ».

« C'est le remède aux petits maux qui empoisonnent la vie quotidienne », affirme Marie Benassayag, directrice de Thalassoleil, à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes). Une méthode efficace au point de faire de la thalasso une vraie drogue pour certains. « 70 % de nos clients font plus d'une cure par an », constate Olivier Brugère, le directeur du centre de Quiberon (Morbihan), qui voit défiler les « people » en peignoir et claquettes.

Au tournant des années 90, une nouvelle génération de centres s'est développée, surfant sur la vague du bien-être, du cocooning et du culte de soi. « On a peu à peu démedicalisé la thalassothérapie, explique Frédéric Vidal, directeur des thermes marins de Monte-Carlo. Le luxe a fait son apparition dans des lieux qui ressemblaient autrefois à des cliniques ». Le déremboursement de la plupart des cures en 1999 a fini de clarifier la situation. « La thalasso est devenue alors une véritable activité commerciale », analyse Laure Le Barbier, directrice commerciale des centres de Roscoff et Douarnenez, dans le Finistère. Les trente-cinq heures et la crise du tourisme après les attentats de 2001 ont dopé la demande. L'an passé, le chiffre d'affaires du secteur a approché les 194 millions d'euros, une progression de 1,4 % par rapport à 2002. Des curistes de plus en plus nombreux, mais surtout une fréquentation de plus en plus masculine. « Il y a dix ans, notre clientèle était surtout féminine ; aujourd'hui, les hommes représentent déjà 30 % de la fréquentation », constate Jean Forasté, directeur du

## DOCUMENT 3 (suite)

5/7

40 centre Serge Blanco, à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques). Les nouveaux adeptes sont plus jeunes et moins fortunés. Du coup, les instituts ont élargi la gamme hôtelière et offrent des séjours plus courts. « À Saint-Malo, nous proposons des hôtels de trois, voire deux étoiles, qui permettent de faire baisser le prix d'un séjour de 20 à 25 % », remarque Jean-François Vetier, directeur général des Thermes de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

45 Mais le marché français est proche de la maturité. « Il n'y a quasiment plus de sites pour entreprendre la construction de nouveaux établissements, notamment sur la côte atlantique et sur la Manche », constate Olivier Brugère. Sans compter que la concurrence des spas – qui conjuguent soins d'eau douce et relaxation – a changé la nature du marché. Ce phénomène, d'origine urbaine, a pris de l'ampleur depuis quatre ans. « La thalassothérapie doit trouver un  
50 nouveau souffle », analyse Jean-Claude Lauzanne, directeur du centre de Carnac (Morbihan). Cap sur la relaxation, l'esthétique et la beauté. Lifting manuel, massage aux huiles essentielles, modelage aux pierres chaudes.

Béatrice MATHIEU et Danièle OLIVEAU,  
*L'Expansion*, n° 688, juillet-août 2004.

Les bords de l'Océan devaient soigner l'étiolation, le surmenage, etc. Dans l'immersion, où se mêlaient le plaisir et le saisissement du corps par le liquide froid, s'élaborait une façon inédite d'éprouver son corps. L'exaltation de cette intimité de vie donne aux bains de mer le sens d'une régénération périodique, expression d'un nouveau tonus, et cette remise à neuf permet à l'individu de se ressourcer. Dans la société industrielle, les rituels vacanciers autour du corps accompagnent les attentions à soi. Vêtement et nudité savamment conjugués, goût et nonchalance habilement composés contiennent les valeurs germinatives des vacances : là l'exhibition du corps, la mise en scène de soi deviennent essentielles pour profiler une silhouette, initier une gestualité, développer un jugement de goût, jouer à se montrer et réaffirmer sa sensibilité personnelle. La parenthèse de la cure, puis des vacances s'ouvre sur une durée où se conjuguent les plaisirs de soi et leur ostentation. [...]

La découverte du sable chaud accompagne celle du soleil, complément indispensable de l'eau, source de santé et d'appétit pour l'enfant rachitique : puis, s'affirme la recherche du hâle de la peau, lorsque les corps souffrants se sont retirés et que la beauté du corps oisif a pris la relève. Le teint brun, la peau lisse et ferme deviennent une parure. On se délecte à laisser voir son corps : chaque étape de ce dénudement progressif fait d'abord scandale, puis se répand. Montrer son genou ou découvrir ses bras et ses épaules cesse d'être indécent. Le corps n'est plus seulement guéri et réhabilité : il est offert au regard. On rêve de le fortifier par la nage et les sports, bientôt de le dorer pour le mettre en scène grâce à des divertissements raffinés ; en fonction des images sociales du corps se façonne la présentation de soi. Une révolution s'est accomplie : alors que s'élabore une mise en scène de l'apparence, un système de convenances vise la sphère privée. Elle favorise, entre autres, le jeu érotique. La transgression de ses règles peut désormais compromettre une rencontre amoureuse.

Le renouvellement des sociabilités qui en résulte traduit bien les habitudes du séjour saisonnier sur les rivages marins. Là où, initialement, le cloisonnement physique des pavillons posés sur la plage arrêtaient les regards et rendait impossibles les infractions à la règle, le maillot valorise les élégances et codifie les comportements. Les hommes adoptent le costume de l'école de natation du Pont-Neuf à Paris : un caleçon ou pantalon, une veste d'un seul morceau de flanelle en mérinos et sans manches. Tout se passe comme si des impulsivités, jusqu'ici proscrites par le cloisonnement des pavillons, étaient désormais contrôlées grâce à un artifice vestimentaire.

Les sensibilités s'accommodent de ces nudités codifiées au gré de la mode vestimentaire. Les cloisonnements retenaient les regards : le maillot les attire. Grâce à l'esthétique, l'intériorisation de la norme morale retient les pulsions. Il ne s'agit pas simplement d'une progression de la pudeur, mais surtout d'une reformalisation des rapports à soi. Lors des séjours sur les rivages marins, la cure perd sa rigidité ascétique(1). Nouveau jeu de la séduction, le « flirt » se répand sur ces lieux privilégiés des stations balnéaires et de leurs casinos. S'y concilient pudeurs et impératifs du désir. La femme y laisse deviner sa sensualité. Le nouvel érotisme impose la délicatesse, implique des raffinements et prend la mesure du temps. Par son charme et sa grâce, le « flirt » devient une conduite de transition indispensable à qui veut séduire. Il crée un code de la « distance » interindividuelle, prélude à la rencontre : la caresse d'un regard ouvre une durée où se logeront connivences et complicités. Les frôlements insensibles esquissent les préliminaires des jeux d'amour.

Alain CORBIN,  
*L'Avènement des loisirs, 1850-1960,*  
 « Les vacances et la nature revisitée » (1830-1939),  
 chapitre 3 rédigé par André RAUCH,  
 Aubier, 1995.

(1) ascétique : fait de privations.

